



**Essai d'une Ontologie du Panafricanisme. Pour une nouvelle Requalification.**

**Joseph Innocent NDJABBA LODDA**

**Abstract**

For many people, Pan-Africanism is a movement or an ideology. But it is more than that, because it releases a whole philosophy or an entire ontology. This starts from the vision that the Pan-Africanist fathers had when launching the movement in a particularly racial, racist and racialist historical context. It was believed that race was the criterion for determining the humanness of individuals. Hence, the ideology of pigmentation which gave rise not only to the hierarchy of races, but also to their separation. Pan-Africanism translates the ontological faith according to which there is no race, but only the human to be seen in individuals.

- **Keywords: Being black-ontological degradation-reaffirmation-requalification.**

**0. Introduction**

Notre préoccupation consiste à dire si le panafricanisme a réellement conduit l'homme noir à s'affranchir des idéologies occidentalistes, tel que voulu par sa vision ontologique, à savoir la réaffirmation de l'être-africain comme étant porteur de l'humain. En effet, pas plus qu'un, plus de soixante ans après les indépendances, la décolonisation du continent noir n'est toujours pas complète. L'Occident continue à mépriser la race noire et poursuit normalement sa domination à travers des mécanismes de coopération qui ne cessent de maintenir les Etats africains ainsi que leurs dirigeants sous leur tutelle.

Avec cette hégémonie qui touche presque tous les secteurs de la vie des Etats africains, nous assistons à un complexe d'infériorité, grâce à l'imaginaire mental aliéné qui s'est de plus en plus installé dans le chef des Noirs, malgré qu'ils aient subi la traite, tout comme la colonisation. Les Noirs ne seraient pas encore libres pour agir vis-à-vis

de sa destinée. D'un côté, nous voyons les Occidentaux refuser de voir de l'humain dans l'africanité, de l'autre côté, les certains africains affichent des attitudes qui montrent qu'ils ne prennent pas encore en mains leur destinée et ne seraient pas prêts à accepter le sevrage culturel et ainsi servir l'Afrique au lieu de l'Occident.

Quel serait l'enjeu de ce paradoxe, si ce n'est pas le déficit ontologique d'un panafricanisme trop idéologique et que nous abordons en rédigeant ces quelques pages ? Nous voulons montrer que la question de l'ontologie de l'africanité semble n'avoir pas été suffisamment exploitée et vécue par les Afro-américains et tous les Noirs du monde. Raison pour laquelle, le panafricanisme n'a pas rejoint l'âme de l'homme noir. Il ne l'a pas changé de l'intérieur et n'a pas libéré sa conscience afin qu'elle joue un rôle qu'il faut pour relever tous les grands défis du continent. Le panafricanisme est fondé sur une vision de l'être qu'il faille exploitée pour sauver l'africain des effets de l'occidentalisation. Comme idéologie, le panafricanisme devait changer les individus en défendant philosophie et ainsi intégrer l'africanité comme étant nécessaire pour l'émancipation de la race noire. Voilà pourquoi, la situation des Noirs n'a pas suffisamment évolué dans le monde ; beaucoup sont complexés et convaincus que l'idéologie de la pigmentation est une réalité qui influencerait sur l'identité culturelle des Noirs.

C'est dans cette optique que nous rédigeons ces pages. Nous voulons requalifier le panafricanisme pour qu'il touche l'âme de l'homme noir et ainsi doter le continent d'un type d'homme qu'il faut pour sa renaissance. L'effort que doivent fournir les panafricanistes est de permettre à l'africanité de servir d'appui pour le devenir du continent noir et ainsi réaliser du mouvement à savoir, restituer l'Afrique aux Africains d'après l'expression « l'Afrique pour les Africains », l'expression chère à Marcus Garvey (Ngoma Binda, 2013, p.69)

## **1. Méthodes de recherche**

### **1.1.Méthode analytico-critique**

Nous faisons une analyse critique et herméneutique conditions actuelles et historiques du peuple noir pour arriver à la requalification du panafricanisme. Nous sommes d'avis que toute idéologie contient des énergies et des vérités et que par conséquent, les individus doivent en être marqués pour agir et pour changer la situation

qui est abjecte. Et dans notre contexte, il s'agit de la dégradation ontologique de l'homme noir, ou bien de sa deshumanisation tout court.

## **1.2. Une approche technique**

Nous nous appuyons sur des textes et sur les données empiriques que nous observons dans le chef des Africains, tel que relayés par les médias et d'autres outils et qui nous informent sur la situation générale de l'humanité. A partir de là, nous pouvons connaître les causes de la misère que subit l'homme noir et qui est imposée par un Occident toujours avide des ressources naturelles.

## **2. Résultats de recherche**

### **2.1. Quelques rappels sur le panafricanisme**

#### **2.1.1. Contexte idéologique**

Toute idéologie a un cadre dans lequel elle opère. En ce qui concerne le panafricanisme, il est important qu'il opère à partir de l'expérience vécue du peuple noir. Le cadre idéologique du panafricanisme apparaît être philosophiquement historique. Il est conscient de la situation que traverse l'homme noir, à savoir la dégradation ontologique, à cause des mépris qu'on lui fait subir, entre autre en lui refusant l'humanité. Le panafricanisme réagit à la perception que les Occidentaux font des Noirs et qui est destructrice de l'être-africain et qui n'a pas manqué de faire sujet de séparation et d'exclusion entre les races, principalement aux Etats Unis et en Afrique du Sud. Dans sa détermination, le panafricanisme développe une philosophie de la reconquête de l'être-africain (Frantz Fanon, 1969, pp 3-35).

Cette reconquête devra passer avant tout par la réaffirmation de l'être-noir comme étant aussi porteur de valeurs humaines, parce que répondant à la définition de l'homme tel que compris par Aristote, à savoir « l'homme est un animal raisonnable ». Etant fondamentale, cette citation doit être entendue comme la forte expression qu'a tout être humain face à toute tendance à le défigurer peu importe la couleur de sa peau. Nous le savons, la misère des Noirs commence lorsque l'Occident décide de les déporter en Europe et en Amérique. C'est aussi là que naît la conscience panafricaniste en mettant la dimension spirituelle que renferme la lutte et qui cherchent à retrouver ses énergies spirituelles pour montrer que l'africanité ne serait pas synonyme de l'insuffisance.

Dans ce sens, le panafricanisme ne verrait pas d'abord l'appartenance à l'Afrique, mais la prise de conscience de son africanité qui est en soi un état d'âme. Autrement dit, ce qui unirait les Noirs, ne serait rien d'autre que leur destin, qui du reste est commun.

C'est une piste philosophique très importante, l'idée qui dominante est que nous ne pouvons pas libérer l'Afrique sans réaffirmer l'être-africain. Celui-ci est nécessaire à la libération du continent. Il faut redécouvrir l'humain comme étant aussi indéniable pour tous les Africains. C'est pourquoi, notre article démystifie l'imaginaire mental et conceptuel des certains africains qui pensent que l'Afrique ne peut exister que par l'Occident. L'être africain doit être une référence pour toutes les actions qui sont liées à l'avenir du peuple noir. C'est à ce titre que le panafricanisme répond à l'esprit de l'histoire du peuple noir. C'est une source d'inspiration pour tout mouvement et idéologie qui désire œuvrer pour qu'on restitue aux Africains leur identité. La question toujours actuelle serait selon Amzat Boukari-Yabara : « Sommes-nous africains ? » (Ngoma Binda, 2013, p.49).

Reconstruire l'Afrique et son histoire, c'est reconstruire culturellement l'homme africain. C'est aussi, chercher à bâtir une nouvelle Afrique, au-delà de celle qu'a laissée le colon et qu'ont hérité les Africains après les indépendances, mais sans savoir s'activer pour bâtir l'avenir. C'est pourquoi, la vraie indépendance n'a jamais eu lieu, car les Noirs n'ont jamais tous su prendre leur destinée en mains. La preuve est que beaucoup servent encore les intérêts des Occidentaux et restent des machines pour la production des Blancs. Les migrants en sont le signe que les Noirs oublient l'Afrique pour se réaliser en Occident. Or, en s'installant en Occident, ils se mettent moins au service de l'Afrique, mais au service de l'Europe ou des pays qui les accueille. N'est-ce pas une des nouvelles formes de l'esclavagisme, car hier, c'était les Européens qui ramenaient les Noirs de force pour faire d'eux des travailleurs dans des plantations, mais aujourd'hui, ce sont les Noirs qu'y vont, traversant la méditerranée au prix de leur vie pour servir de mains d'œuvre dans les usines en Europe.

Selon Cheikh Anta Diop, ce que les Noirs doivent savoir c'est que, point n'est besoin d'agir pour le pain, mais pour le lendemain et pour qu'advienne un avenir de plus en plus humain. Pour lui les Africains doivent eux-mêmes écrire leur histoire, partir de leur héritage culturel riche en réalisations. L'Afrique historique ne fut pas

nulle. Les Africains se sont progressivement constitués sur le plan social, à travers l'agriculture, les mines, le commerce et d'autres phénomènes (Cheikh Anta Diop, 1960, pp 1948).

### **2.1.2. Panafricanisme entre théorie et idéologie**

En tant qu'idéologie, le panafricanisme est un système de pensée. En tant que tel, il contient des vérités auxquelles on peut croire. Jean Servier l'explique mieux quand il fait la distinction entre idéologie et théorie. L'idéologie émet des vérités incontestables, lesquelles constituent dans leur ensemble l'âme de l'idéologie. L'idéologie a ainsi la force de conduire une communauté en endoctrinant les individus. C'est dans ce sens que nous parlons des croyances ou des doctrines, voir même du courant de pensée. A cause de cela, l'idéologie peut jouer sur les individus où ils se trouvent en construisant des liens entre les membres. C'est le cas en religion et en politique où elle justifie des actions claires que les initiateurs définissent comme des moyens pour atteindre une fin (Servier J., 1982, p.110). Raison pour laquelle, l'idéologie est un concept qui se situe entre la pensée et l'action. On peut l'utiliser pour manipuler une masse et pour conquérir et conserver le pouvoir.

Mais la théorie signifie qu'à elle seule l'idéologie ne suffit pas, car philosophiquement parlant, l'idéologie doit émettre une théorie pour être une discipline, et ainsi reposer sur des normes ou des règles. L'idéologie ne peut pas se maintenir sans une théorie, sinon elle cesse d'être une réalité. L'idéologie trouve dans la théorie son explication ainsi que son interprétation.

En partant de cette explication, le panafricanisme a eu raison d'être l'œuvre d'une élite intellectuelle. Elle n'est pas venue du peuple. C'est une réalité qui a été pensée avant de devenir un mouvement pour les Noirs du monde entier. Raison pour laquelle aussi, le panafricanisme pèse comme idéologie. C'est grâce à sa théorie qu'elle a mobilisé des énergies irréfutables et qui ont fait leur preuve en Afrique du sud par exemple.

La différence entre idéologie et théorie est que la théorie peut changer d'après un contexte. Fabien Blanchot et Karl Popper pensent que la réfutabilité serait le critère de base pour toute sa théorie, évidemment en science (Patrice Van den Reysen,

2015, p.101). Les théories sont des propositions et ce qui est essentiel dans chaque théorie c'est d'atteindre les objectifs. Raison pour laquelle, il est important qu'on retrouve dans chaque idéologie une théorie qui puisse la justifier. La théorie panafricaniste comme l'évoque Abdoulaye Bathily est que les Africains et les Afro-Américains sont un peuple homogène et qu'il y a lieu qu'ils s'unissent autour d'une idéologie pour réaliser leur destinée.

### **2.1.3. Dimension historique du panafricanisme**

Le panafricanisme a une dimension historique philosophiquement parlant. Non seulement il est une réponse à l'histoire de l'humanité, mais aussi il constitue un des facteurs sur lesquels doit se construire le destin de l'homme noir. En ce sens, nous évitons que le panafricanisme soit un simple mouvement ou une idéologie, mais l'expression d'un peuple qui veut aussi contribuer à l'histoire de l'humanité.

C'est pourquoi, le panafricanisme prend en compte les conditions historiques de tout un peuple, qu'il voudrait doter d'une conscience historique collective. Ceci se comprend de mieux en mieux, car un des appels que lance le panafricanisme aux Noirs, c'est la prise de conscience de leur africanité, laquelle englobe à la fois, les origines et le devenir. Cette prise de conscience peut aider les Noirs résoudre les questions qui touchent à leur identité et à leur destinée. Sans cela, même l'unité et la solidarité qui sont le cheval de bataille du panafricanisme seront nulles comme l'indique Ngoma Binda. Sans cette prise de conscience, le panafricanisme ne peut plus libérer l'Afrique des mains des Occidentaux (Popper K., 2013, p.43).

Le panafricanisme doit ramener les Noirs à vivre plus intérieurement leur identité, voir leur africanité. C'est une libération en dimension spirituelle. Raison pour laquelle, elle a aussi besoin des énergies spirituelles, selon Léopold Sedar Senghor (Ngoma Binda, 2013, p.43). L'africanité ou l'être-africain est plus une conviction intérieure qu'un état extérieur. Elle signifie que, appartenir à l'Afrique ne suffit pas. Il faut en être conscient ou avoir la conscience de son être-noir et en faire un état d'âme.

Malheureusement, plusieurs décennies après, cette prise de conscience semble faire encore problème. Les effets de l'occidentalisation continuent à influencer sur la conscience de plusieurs Africains. On a réclamé l'africanité, mais sans connaître ce

qu'elle exigeait comme conviction. Aujourd'hui, aliénés et sans prendre en mains leur responsabilité, les Africains ont leur regard en Europe et aux Etats Unis qui firent d'eux des esclaves. L'africanité qu'ils ont eux-mêmes réclamée se trouve en question puisque régulièrement reniée. La preuve en est qu'hier, c'est de force que les Noirs étaient conduits en Europe et en Amérique, mais aujourd'hui, ce sont les Noirs qu'y vont au risque et péril. N'est-ce pas un paradoxe dans l'histoire en Afrique ? Ne serait-ce pas comme le peuple Israël, libérés de l'esclavage en Egypte, tombèrent en colère, puis récriminèrent contre Moïse à cause de la faim au désert ? Toutefois, quel que soit le motif, aller chercher sa destinée ailleurs qu'en Afrique, c'est nier son être-africain et ignorer sa propre histoire. Or, avec Cheikh Anta Diop, perdre son histoire, c'est perdre son identité pour rester sans avenir.

L'esprit panafricaniste, c'est prendre son africanité comme faisant partie de son histoire. Il y a dans chaque personne l'humain, mais il y a des traits de singularité dans chaque race. Ce sont ces traits qui ont été supprimés par l'homme blanc chez les Noirs, avec l'occidentalisation, d'autant plus que ceux-ci étaient considérés comme étant dépourvus de l'humain. Et, l'idéologie panafricaniste est un mouvement qui veut rectifier l'être-africain. Il voudrait humaniser l'homme noir qui, hier a fait objet de la déshumanisation. L'africanité devient référence ceux qui tentent reconnaître l'humanité dans les Africains et dans tous les Afro-américains. Il en va de leur l'esprit de l'histoire et ne doit être qu'une source d'inspiration pour tous les mouvements politiques, culturels et intellectuels africains, car il donne réponse à la question, qu'est-ce qu'être noir ?

Le fond ontologique du panafricanisme mentionne que l'homme noir n'est pas un instrument dont doit user l'homme blanc quand et comment il veut. Il ne constitue aussi plus un moyen dont disposerait l'Occident pour sa production industrielle ni une machine, mais un sujet de sa propre histoire. Se renouvelant ainsi, l'homme du panafricanisme doit participer à la construction d'une nouvelle Afrique, celle où chacun s'active pour l'avenir du continent et non pour celui de l'Occident. Bref, c'est la conscience que les noirs ne sont plus des machines pour produire pour l'Occident. L'idée-force de cet engagement est que désormais, point n'est besoin de travailler pour le pain, mais pour le lendemain et pour un avenir humain.

Cependant, cette idée qui est dominante dans la philosophie panafricaniste ne prône pas le refus de l'occidentalisation, mais le refus du mythe à laquelle elle s'est désormais substituée. Les Noirs ne doivent pas croire que l'Afrique n'existe pas ou qu'elle n'existerait que par l'Occident. Comme l'ont désiré Cheikh Anta Diop, Patrice-Emery Lumumba et d'autres, l'esprit du panafricanisme c'est celui de l'auto-construction. Lumumba l'a dit tout à l'aube de l'indépendance du Congo-Belge : « l'Afrique écrira sa propre histoire » (Ngoma Binca, 2013, p. 77), c'est-à-dire, l'Afrique renaitra par ses propres efforts. Cheikh Anta Diop l'a aussi compris en parlant de la restitution de l'histoire en Afrique. Pas plus un, Kwamé Nkrumah y a vu des idées pour l'unité de l'Afrique, « Africa must unite » ou « l'Afrique doit s'unir » (Ngoma Binda, 2013, p.77). Marcus Garvey y trouvera la base de son idéologie en proclamant : « L'Afrique pour les Africains » (Ngoma Binda, 2013, 69), pour ainsi rejoindre Padmore quand il dit : « l'Afrique est une, qu'elle doit s'unir » (Ngoma Binda, 2013, p. 49).

## 2.2.Portée ontologique du panafricanisme

La portée de l'ontologie du panafricanisme consiste à dégager la notion de l'être-africain qui est fondamental pour libérer l'homme noir dont l'humain n'existait plus avec la traite et la colonisation. Philosophiquement parlant, le panafricanisme a pour fondement l'être-africain, qui n'est rien d'autre que l'expression de l'humain en part entière. Cet humain de l'être-noir s'est dégradé dans un contexte profondément racial, raciste et racialiste, qui avait son ontologie, celle selon laquelle la détermination de l'existence humaine doit se faire à partir de catégories raciales, dont la couleur de la peau et l'intelligence. C'est ainsi pour les Occidentaux, la peau noire était une insuffisance à la fois anthropologique et ontologique. En elle, il n'y a rien de l'humain.

En effet, l'idéologie colonialiste fusionnait la race blanche avec l'humain. Le blanc était plus homme que le noir. D'où, ce que nous appelons la hiérarchisation des races, qui conduisit à la séparation entre des Noirs avec les Blancs, notamment aux Etats Unis et en Afrique du Sud où l'apartheid la rendue même officielle. Ce fut un racisme cruel car il capitalisa plus que tout, l'idéologie de la pigmentation qui stipule que la race blanche est supérieure à la race noire.

C'est contre cette idéologie que s'érige le combat du panafricanisme. D'après l'ontologie de ce dernier, l'humain est un caractère indéniable à toutes les races. En chacune des races, il existe une dignité qui est ontologiquement humaine et qui ne peut pas faire d'aucune discrimination. La race n'est pas synonyme de l'humain. Ce qu'est humainement le blanc, l'homme noir l'est aussi en tant qu'être humain. L'humain est identique à tous comme le reconnaît Victor Schœlcher en menant son combat pour la liberté et l'égalité des races. Pour lui, le racisme reste le sceau ontologique sur lequel a porté le panafricanisme initial (SCHOELCHER V., 1948, pp. 366-381). Le panafricanisme est une réponse à la vision occidentaliste de l'homme noir ; il vient pour décoloniser l'être-noir pour ne plus perpétuer l'esclavage dans le monde. W.E.B l'appelle la mémoire d'une époque raciale, raciste et racialiste, mais dont malheureusement les séquelles continuent même aujourd'hui en prenant la couleur de la peau pour justifier la traite négrière. Pour lui, s'il y a eu la traite et puis la colonisation, c'est parce qu'on ne considérait pas les Noirs comme des hommes. C'est de ce déni de l'histoire qu'il faut rectifier l'être noir longtemps chosifié (Frantz Fanon, 1969, pp 3-35). Désormais, aucune catégorie ne peut exercer une quelconque oppression sur des individus peu importe sa race. Personne n'a institué l'Occident comme Maître, pour asseoir une domination à cause de sa race.

Voilà comment faut-il attendre l'ontologie panafricaniste. Elle constitue plus que tout, l'âme ou le credo du panafricanisme. C'est à cause d'elle que ce dernier restera un combat contre l'oppression noire. Elle a permis aux Noirs de gagner le combat en Afrique du Sud tout comme ailleurs, en influençant, bien que les séquelles ne soient pas totalement balayées.

### **3. Vers une nouvelle requalification du panafricanisme**

Il est important de requalifier le panafricanisme, de le rendre efficace pour qu'il réponde aux défis de l'heure, car son idéologie semble n'avoir pas libéré l'être-noir des oppressions colonialistes. La race noire fait encore sujette des mépris, surtout dans le domaine des professions en Europe et aux Etats Unis. De même, il y a le fait que les Noirs eux-mêmes n'ont pas encore compris les enjeux que présente l'occidentalisation pour leur avenir. Beaucoup attendent que leur développement vienne de l'extérieur. D'où, le manque d'un engagement réel et déterminant, conséquent d'une prise de conscience historique et collective.

### 3.1. Reconquérir l'africanité

Dans son livre *La reconquête d'une identité noire*, Charl Willy Tiken démontre comment peut se reconstruire l'identité ontologique et culturelle de l'homme noir. Pour lui, il est important de partir l'idée selon laquelle le panafricanisme a la capacité de défendre et d'accompagner les Noirs à recouvrer leur identité pour faire face aux oppressions des idéologies occidentales. D'après sa position, nous ne devons pas seulement la réaffirmer l'africanité, mais nous devons rendre l'homme noir responsable de sa destinée (Tiken C.W. 2022). N'est-ce pas un défi que le panafricanisme est appelé à relever, surtout en cette période d'après les indépendances, où nombre d'Africains vivent l'autre face de l'esclavage. Faisant de l'Afrique un continent sans avenir, nombre d'Africains le recherchent ailleurs, notamment en Europe et ailleurs. Le panafricanisme aurait-il résolu le problème de l'homme noir, qui se révèle aujourd'hui être mental et identitaire. Le panafricanisme n'a pas aidé les Africains à s'affranchir du mythe de l'occidentalisation. Ce mythe empêche l'homme noir d'accepter son identité culturelle et de l'assumer.

Requalifier le panafricanisme, c'est renforcer sa philosophie. Celle-ci se construit à partir de l'être-noir, considéré comme étant consubstantielle à l'être humain. Nous devons voir une démarcation entre l'être-noir et l'être-africain. L'être-noir traduit un fond ontologique, mais l'être-africain porte sur la culture. C'est à cause de l'être-noir, que l'africain se revêt d'une dignité, pour être défendu comme tel. L'idée que la peau blanche soit un critère ontologique n'est pas une idée justifiée. C'est même idéologique, car la volonté de l'Occident est d'en faire un mythe facteur pour se maintenir et pour s'ériger en référence et empêcher d'autres races à assumer leur identité humaine.

### 3.2. Décomplexer les Noirs

Le panafricanisme n'a de sens que par la décolonisation de l'Afrique. C'est un appel à aider à briser le complexe chez tous les Noirs. En d'autres termes, nous pouvons parler d'une révolution mentale, car l'être-noir n'est pas synonyme d'une insuffisance ontologique. Les Noirs ne sont pas des êtres qui sont ontologiquement incomplets. Ils possèdent aussi un caractère indélébile qui est l'humain et qui est aussi commun à toutes les races humaines

C'est au nom de ce caractère que chaque individu, noir ou blanc se réalise soi-même comme être humain. En exploitant cette dimension humaine, nous devons prendre en compte la capacité qu'a chaque être humain à œuvrer pour sa dignité. A notre avis, c'est le problème chez les Africains. La dégradation dont a fait objet leur être-noir a suffisamment affaibli en eux la conscience d'être des êtres humains comme la race blanche. A titre d'exemple, les Chinois, les Japonais, les Coréens et les Indiens ne se sont pas laissés marqués de cette idéologie de la pigmentation. Ils ont compris qu'ils appartiennent à une culture qui est humaine, mais qui n'est pas européenne et qui peut servir de point de départ leur avenir. C'est à cette conversion mentale que nous invitons les Noirs. L'être-noir ou l'être-africain, n'est pas synonyme de l'insuffisance ontologique. Ce qui serait de créer une idéologie dans une autre idéologie.

Point n'est besoin de se victimiser en prenant l'Occident comme étant notre bourreau, nous les Noirs. L'âme des Africains, c'est leur être-noir qu'il faut défendre et assumer. Continuer à croire à la supériorité de la race blanche, c'est renier que son devenir soit africain. Le devenir des Africains est un avenir qui est africain. Perdre cet avenir, c'est perdre sa propre culture. Or, perdre sa culture, c'est perdre son identité et cesser d'exister historiquement parlant.

A ce sujet, nous avons une bonne réflexion avec Achille Mbembe, qui en engageant une discussion a répondu à la question : pourquoi le complexe perdure-t-il dans le chef des Noirs ? Pour lui, il y a deux choses qu'il faut considérer, à savoir l'universalité et la singularité. L'individualité est fonction de l'universalité, qui dans notre contexte est l'humain. C'est ici qu'il faut lever la confusion qu'il y a entre identité et race. La race ne supprime pas l'identité, elle n'y influe même pas, car les hommes tiennent tous à une même identité, non à la race. C'est pourquoi, la race ne peut pas établir une certaine supériorité entre les individus. Elle ne contient aucune dimension ontologique. De là, s'adressant aux Noirs, Achille Mbembe dira : « Nous sommes des êtres humains nous aussi » (Mbembe A., 2015, p.114).

Cela nous permet de comprendre que le problème des Africains n'est pas leur histoire, mais l'idéologie à laquelle ils continuent à se confier. Il y a une confusion dans laquelle sont plongés les Africains, à savoir race et identité et qui empêchent au culturel africain d'être créateur et innovateur (Mbembe A., 2015, p.112-120).

C'est au regard de cette situation que nous proposons la requalification du panafricanisme pour qu'il accompagne les Africains à développer des capacités

propres, susceptibles d'agir pour leur avenir. Requalifier le panafricanisme, c'est donner aux Africains la capacité de se produire eux-mêmes, sans nécessairement attendre l'Occident.

Nous ne plaçons pas pour le rejet de l'occidentalisation, mais pour un respect mutuel entre les cultures. Nous voulons bannir le mythe de l'occidentalisation, c'est-à-dire l'occidentalisme pour réaffirmer l'africanité comme valeur pour reconstruire l'homme noir. Tout cela devra passer à travers un dialogue interculturel entre l'Afrique et l'Occident étant donné qu'ils sont pour même terrain d'attente, l'humain et rien que l'humain.

C'est une recommandation qui vaut la peine et qui peut résoudre les conflits qui opposent quelques fois les Africains entre eux. A lire Frédéric Kinkani Mvunzi, il faut accorder une attention particulière à cette remarque, car la crise qui secoue l'Afrique n'a pas nécessairement comme source l'Occident. Même entre les Africains, il existe non une hiérarchisation des races, mais celle des cultures. C'est ainsi que le dialogue interculturel semble être important. Il peut même supprimer cette hiérarchisation entre les différentes cultures avec le complexe qui en est souvent la cause (KINKANI MVUNZI F. A., 2021, p. 123).

## Conclusion

Notre objectif étant de pousser les Africains à briser le complexe d'infériorité qu'a créé l'idéologie de la pigmentation, nous nous sommes attelés à réaffirmer l'africanité comme étant au centre de la préoccupation du mouvement panafricaniste. Cela nous a permis de cerner le fondement ontologique du panafricanisme et de démontrer que la race n'est pas un facteur d'identité, mais juste un critère de singularité comme tous les autres qui caractérisent les individus. Ainsi, fort a été notre appel à la prise de conscience historique, pour que les Africains ou les Noirs en général répondent à l'esprit du panafricanisme, à savoir, construire eux-mêmes le continent sur base des aspirations propres à eux.

## Éléments bibliographiques

### 1. Ouvrages

- CHEIKH Anta Diop, L'Afrique noire pré-coloniale. Etude comparée des systèmes politiques et sociaux de l'Europe et de l'Afrique Noire, de l'antiquité à la formation des états modernes, Paris, Présence africaine, 1960 ;
- KINKANI MVUNZI F.A., *Contre le géocentrisme culturel et politique occidental. Le dialogue interculturel comme norme du centre*, Presse de l'université catholique du Congo, 2021 ;
- MBEMBE A., *Critique de raison nègre*, Paris, Editions La Découverte, 2015 ;
- NGOMA BINDA, *La pensée politique africaine contemporaine*, l'Harmattan, Paris, 2013 ;
- SERVIER J., *L'idéologie*, Coll. « Que sais-je ? », Paris, PUF, 1982 ;
- SCHOELCHER V., *Esclavage et colonisation*, Paris, PUF, 1948 ;
- TIKEN C.W., *La reconquête d'une identité noire. Essai*, Editions l'Harmattan, Paris, 2022 ;

### 2. Articles

- Frantz Fanon, « racisme et culture » dans *Pour la révolution africaine*, Paris, Editions Maspéro, 1969 ;
- <https://www.cain.info/revue-africa-contemporaine-2015-2-page-133.htm> ;
- BONACIG., « Amzat Boukari-Yabara. Africa Unite ! Une histoire du panafricanisme » ;
- VAN DEN REYSEN P., « Karl Popper, De la réfutabilité de toute science », dans *Movement, sport sciences-Science et Motricité*, 94 (2016) ;